

MOUTIER Concours d'affiches sur l'addiction au ceff artisanat

Pour plus de «savoir-être» dans les formations



La classe du ceff de Moutier avec les affiches des thèmes abordés durant le projet. Des œuvres qui resteront exposées dans la cafétéria. JOËL REGLI

JOËL REGLI

Le projet «Être en bonne santé» vit sa troisième phase au ceff (Centre de formation professionnelle Berne francophone) à Moutier. Lancé en août 2015 au sein de la section artisanat et après avoir abordé les thèmes de l'alimentation, du sommeil et de son propre corps, c'est l'addiction qui est maintenant au centre de l'attention.

Une démarche exploratrice

«Certains l'ont dit, sans tabou: je suis addict», lâche Jacques Stämpfli, enseignant au ceff et à l'origine du projet. «Le but de la démarche, c'est que les apprentis prennent conscience de l'importance de leur santé. On constate que beaucoup sont stressés et démunis. Sur leur lieu de travail, ils sont en contact avec des machines dangereuses. Il faut leur mon-

trer que la santé n'a pas de prix.»

Un exercice original leur a été proposé: se priver de leur téléphone mobile durant toute une journée. «A 8h, ils ont posé leur smartphone. S'ils craquaient, ils pouvaient le récupérer, mais perdaient des points dans le classement. Certains se sont vite rendu compte de leur addiction».

Dans la même perspective, les classes ont réalisé une trentaine d'affiches au format A3 afin de représenter l'addiction sous toutes ses formes: alcool, cigarette, substance psychoactive, sexe, ou encore web et mobile.

L'affiche comme défoncé

Mickaël Lachat, de Tavannes, Lucien Choulet, de Coeuve et Roman Bueche, de Court, font partie de la classe d'apprentis forestiers-bûcherons ayant réalisé une affiche assez gore repré-

sentant notamment un homme décapité. «Notre volonté, c'est de marquer les esprits», explique Roman. «Ce qui me fait le plus peur, c'est la perte de maîtrise de soi», lâche quant à lui Mickaël. Et Lucien d'ajouter: «Dans notre métier, il y a tolérance zéro pour ces substances. Le pire, ce serait un retour de tronçonneuse à la tête».

Et c'est justement ce que veut éviter Jacques Stämpfli qui espère aussi pouvoir ouvrir une fenêtre sur un enseignement plus complet: «Moi, à l'époque, je n'ai pas du tout bénéficié de tels enseignements. Même aujourd'hui, il n'y a que peu d'écoles qui proposent cela.»

Florent Cosandey, chef de la section francophone de l'Instruction publique considère pourtant le sujet comme «extrêmement important». Il précise que la prévention des dé-

pendances et addictions fait partie du mandat des écoles professionnelles, notamment dans le plan d'étude de culture générale. «Les écoles ont en règle générale des enseignants formés et sensibilisés à cette thématique et collaborent étroitement avec Santé bernoise».

Enjeu de taille

Financièrement aussi, l'enjeu est de taille. Selon l'OFSP, chaque année, les addictions et les comportements à risque coûtent directement plus de 2,5 milliards de francs. Dans sa «stratégie nationale Addiction 2017-2024», l'Office fédéral note que «les écoles sont invitées à ancrer la prévention et la promotion de la santé en milieu scolaire».

Une invitation que le visionnaire Jacques Stämpfli n'aura donc pas attendue. ●